

Un cas de sparganose chez l'homme, deux cas de sparganose chez le serval et un cas de diphyllbothriose (*D. parvum*) chez le chacal au Congo belge

PAR

Alex FAIN.

La sparganose humaine est une éventualité assez rarement rencontrée de par le monde, à peine une soixantaine d'observations (Manson Bahr 1940) (1) sont relatées dans la littérature médicale.

La plupart des cas décrits se situent en Asie et en Amérique.

En Afrique, elle n'a été signalée que deux fois jusqu'à présent et chez des indigènes de l'Est-Africain. Le premier de ces cas remonte à 1907 ; il fut observé par Sambon (2) qui découvrit dans un abcès une larve plérocercóide de *diphyllbothrium*, qu'il appela *Sparganum baxteri*, chez un indigène de race Masai (à l'est du lac Victoria).

Le deuxième cas de sparganose humaine africaine est rapporté de l'Uganda par de Meillon et Leech en 1943 (3). A l'occasion d'une opération pour hernie inguinale chez un indigène originaire de Entebbe (lac Victoria), ces auteurs découvrent le long du cordon spermatique plusieurs petits nodules dont certains contenaient des sparganum, d'autres une substance caséuse. C'est dans des circonstances analogues que nous avons découvert notre sparganum, également à l'occasion d'une intervention pour hernie inguinale et présentant la même localisation le long du cordon spermatique.

Rappelons que la larve plérocercóide du *diphyllbothrium* chez l'homme est désignée sous le nom de sparganum.

Pendant longtemps, dans l'ignorance où l'on était du cycle de ce ver, on décrivait chaque sparganum rencontré comme espèce nouvelle. Les larves plérocercoides étant dépourvues de caractères morphologiques spécifiques permettant de les différencier entre elles, il était difficile d'en établir une classification rationnelle. Celle-ci ne put être entreprise qu'après l'étude du cycle expérimental qui fut réalisé pour la première fois par des auteurs japonais.

En 1929, Faust, Campbell et Kellog admettaient l'existence au Japon et en Chine de six espèces de diphyllbothrium. Des études ultérieures de différents auteurs firent tomber en synonymie plusieurs de ces espèces et, en 1933, Iwata, se basant sur ses propres travaux, n'hésita pas à ramener toutes les espèces décrites à une seule qui, par droit de priorité, devait porter le nom de *D. erinacei* (Neveu-Lemaire, 1936) (4).

Le cycle évolutif de *D. erinacei* a été élucidé par Okumura en 1919 : il comprend comme premier hôte intermédiaire un cyclops (larve procercoïde), le deuxième hôte est un vertébré (larve plérocercoides) et l'hôte définitif un carnivore.

Le stade plérocercoides de *D. erinacei* peut s'effectuer chez un grand nombre de vertébrés, depuis les batraciens jusqu'à l'homme, mais jamais chez les poissons comme c'est le cas pour *D. latum*. Faust, Campbell et Kellog voient, dans cette différence de comportement biologique, un caractère suffisant pour placer *D. erinacei* dans un sous-genre spécial pour lequel ils proposent le nom de *spirometra*.

L'homme peut héberger des adultes de *D. erinacei*, tout comme il peut être l'hôte de sparganum.

L'homme contracte habituellement la sparganose en buvant de l'eau contenant des cyclops infestés de larves procercoïdes, mais il a été démontré par différents auteurs, et notamment par Fuhrmann et Baer, que l'ingestion de jeunes larves plérocercoides (sparganum) pouvait conduire au même résultat. Ces jeunes larves, insuffisamment formées pour devenir adultes chez leur nouvel hôte, y continuent leur développement sous la forme sparganum. Ce curieux phénomène est connu sous le nom de réencapsulement. Un troisième mode de contamination

est réalisé dans la sparganose oculaire observée en Extrême-Orient à l'occasion de pratiques thérapeutiques indigènes (application de grenouilles écorchées sur l'œil). Il s'agit ici d'un phénomène local, la contamination se faisant par passage direct, et probablement actif, des jeunes larves pléroceroïdes à travers les membranes oculaires.

Le cas de sparganose humaine que nous décrivons ci-dessous a été observé dans le Territoire de Banningville chez un homme de 25 ans, originaire du village de Kinkuene (4° et 15 minutes latitude Sud, 17° et 10 minutes longitude Est de Greenwich).

Cet indigène, de race Mombala, s'est présenté à nous pour subir l'opération de hernie inguinale gauche. Au cours de l'intervention, nous avons découvert un long ver blanc dans le tissu conjonctif lâche entourant le cordon spermatique juste avant son entrée dans le scrotum. Ce ver était enfermé dans une petite logette molle à parois minces et souples et complètement enroulé sur lui-même. Croyant d'abord avoir affaire à un filament conjonctif, nous l'avons tiré doucement vers nous dans le but de le couper, mais nous eûmes la surprise de le voir s'allonger démesurément et venir sans effort. Déposé dans un peu d'eau physiologique, le ver manifesta sa vitalité par des mouvements péristaltiques de tout le corps. Mesuré *in vivo*, il atteignait une longueur de 0,75 m. sur le plat, mais suspendu par une de ses extrémités il se laissa allonger davantage pour atteindre une longueur totale d'environ 1 mètre. La conservation en alcool à 70° a considérablement réduit cette dimension et, à l'heure actuelle, il ne mesure plus que 0,28 m. de long sur 0,003 m. de large et 0,005 à 0,001 m. d'épaisseur. Examiné sous binoculaire, ce ver montra toutes les caractéristiques morphologiques des sparganum. Ce diagnostic fut confirmé au laboratoire de Léopoldville par M. Chardome, ainsi qu'au British Museum par S. Prudhoe (*).

(*) Que M. Prudhoc et M. Chardome veuillent bien trouver ici l'expression de nos vifs remerciements pour leur amabilité à nous prêter leur précieux concours.

Ajoutons que, malgré de nombreux examens de selles effectués chez des indigènes dans le territoire de Banningville, nous n'avons jamais pu découvrir d'œufs de *diphyllobothrium*. Ces œufs ont cependant déjà été signalés au Congo par Charlier et Collon (5) dans la région du Katanga (Lac Kisale) en 1930.

Quelques petites recherches chez les animaux sauvages nous ont permis de découvrir des représentants du genre *diphyllobothrium* chez le chacal (*Thos adustus*) et le serval (*Felis serval*).

Sur une dizaine de chacals abattus, un seul recelait dans son intestin un *Diphyllobothrium parvum* (détermination de M. Chardome).

Chez deux servals (sur trois abattus), nous avons trouvé des sparganum sous la peau. Ces sparganum, au nombre de 12 au total, se trouvaient pour la plupart enfermés dans des membranes molles immédiatement sous la peau. Le plus grand mesurait 0,40 m. à frais, le plus petit était long d'un demi-centimètre à peine.

RÉSUMÉ.

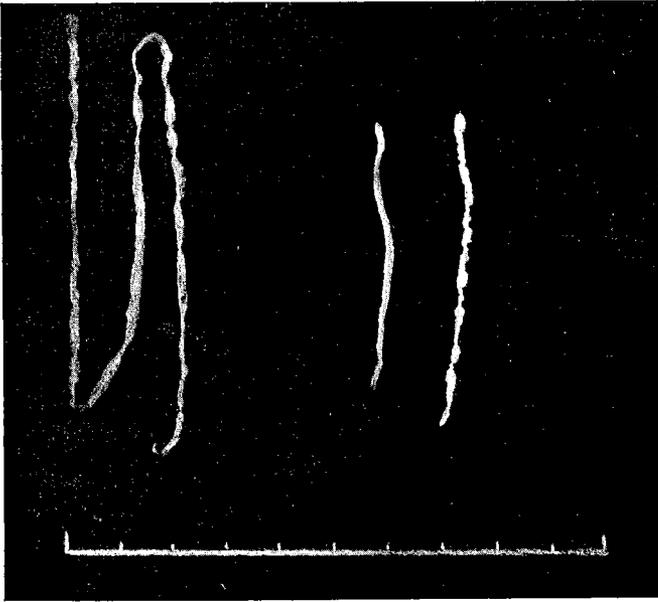
Un cas de sparganose humaine a été observé dans la région ouest du Congo Belge. C'est à notre connaissance le premier cas de ce genre signalé dans ces régions.

Des représentants du genre *diphyllobothrium* ont également été découverts chez le chacal (*Diphyllobothrium parvum*) et le serval (*sparganum*).

Samenvatting. — Een geval van Sparganose wordt beschreven bij een inboorling van het gewest Banningstad, 25 jaar oud. De parasiet lag in het bindweefsel rond het funiculum ingewikkeld, was 0.75 m. lang en toonde een peristaltische beweging aan. Nochtans zijn hier de eieren van *Diphyllobothrium* nooit in de ontlastingen der mensen gevonden. Deze lintworm is meer een parasiet van de wilde vleeseters zoals *Thos adustus* en *Felis serval*. In deze laatste carnivora heeft de schrijver dezelfde wormen aangetoond.

BIBLIOGRAPHIE.

1. Manson-Bahr. — Manson's Tropical Diseases, 1940.
 2. Sambon. — *Sparganum baxteri* in connective tissue of man. *Proc. Zool. Soc.*, 1907, p. 282.
 3. De Meillon B. and Leech R. B. — A sparganum from East African Native. *South African Méd. J.*, 1943, Sept. 25, vol. 17, n° 18, pp. 289-290.
 4. Neveu-Lemaire. — *Traité d'helminthologie médicale et vétérinaire*, Paris, 1936.
 5. Charlier et Charlier Collon. — Contribution à l'étude du *Schistosomum haematobium* au Congo. *Ann. Soc. Belge Méd. Trop.*, 1930, t. X, p. 325.
-



Photographie du sparganum trouvé chez l'homme (à gauche du cliché),
et de deux sparganum du serval (à droite). [Exemplaires conservés en
alcool]. L'échelle figurée au bas du cliché est divisée en centimètres.